

Rues de Montréal

Yves Laberge

Numéro 124, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81491ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

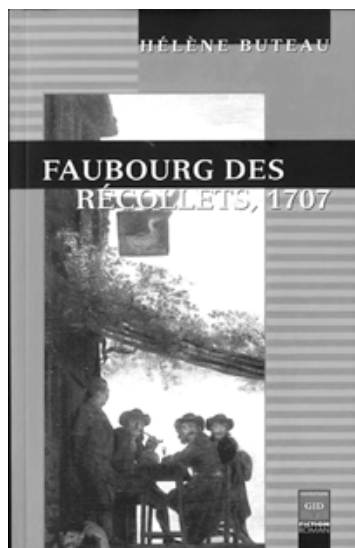
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2016). Compte rendu de [Rues de Montréal]. *Cap-aux-Diamants*, (124), 38-39.



Hélène Buteau. *Faubourg des Récollets*. Québec, Les Éditions GID, 2014, 539 p. Après *La fille du tanneur*, paru en 2011, la romancière et archéologue Hélène Buteau nous convie à un nouveau voyage dans le Montréal du XVIII^e siècle. Le faubourg des Récollets, où se déroule l'action de ce nouveau récit, était situé à l'extérieur des fortifications de la ville, du côté ouest. On y accédait par la porte des Récollets jouxtant le monastère de cette communauté religieuse. Celle-ci a joué un rôle important dans le ministère paroissial et dans l'évangélisation des Amérindiens à l'époque de la Nouvelle-France. Comme le premier, ce roman met en parallèle une fouille archéologique menée dans ce secteur de la ville et le drame dont il a été le théâtre au début du XVIII^e siècle. Et il nous fait découvrir deux femmes, Colette, une brillante archéologue passionnée pour son métier, et Agnès, une âme dévouée dont l'existence sera bouleversée par la disparition de tous les membres de sa maisonnée. L'histoire d'Agnès commence dans le cabinet de l'apothicaire des Récollets et les plantes occuperont une place capitale dans le roman. Quant à l'intrigue elle-même, elle s'amorce avec la mise au jour, au fond d'un puits, d'une chevrette (un pot de pharmacie), ensuite d'une hachette et, enfin, d'un squelette! La suite est digne des meilleurs polars. Ce second roman possède toutes les qualités qu'on retrouvait dans le premier. Les

lieux sont bien décrits, les atmosphères bien rendues et les personnages bien campés. Dans ses descriptions et ses dialogues, l'auteure révèle toute sa sensibilité, son amour des mots et son érudition. À travers son personnage de Colette, elle nous fait partager sa passion pour l'archéologie et pour l'histoire.

Les principaux personnages sont fictifs, mais d'autres ont réellement existé. Le lieutenant général civil et criminel Jacques-Alexis de Fleury Deschambault, qui était avocat, le capitaine Constant Le Marchand de Lignery et le gouverneur Philippe de Rigaud de Vaudreuil sont des acteurs importants du terrible drame qui afflige la pauvre Agnès.

Le roman historique est définitivement très populaire au Québec actuellement. Il faut s'en réjouir au moment où l'édition traverse une période difficile. Faut-il y voir une réponse au besoin de renouer avec ses racines face aux défis que la société québécoise devra relever dans l'avenir? Probablement.

Jacques Saint-Pierre



Michel Barcelo. *Rues de Montréal*. Québec, Les Éditions GID, 2013, 279 p. Autrefois professeur d'urbanisme, Michel Barcelo (1938-2013) était aussi un peintre de talent, ayant été formé auprès de son oncle, le célèbre Marc-Aurèle Fortin (1888-1970). Tel un recueil de plus d'une centaine d'aquarelles, *Rues de Montréal* se présente comme une sorte de catalogue coloré montrant successivement une rue différente de Montréal.

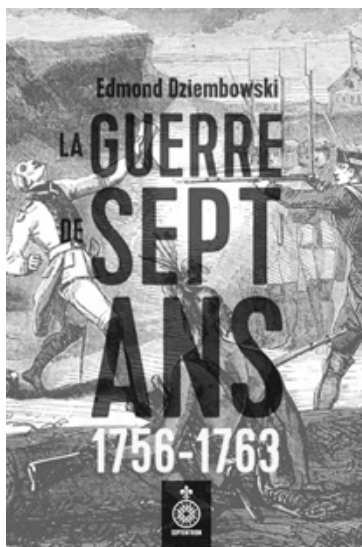
Parmi les plus représentatives, signalons : la rue Saint-Denis, la rue Prince-Arthur, le chemin de la Côte-des-Neiges, l'avenue des Pins (sous trois angles différents), le boulevard De Maisonneuve, ou encore le « Cœur villageois historique » de Pointe-aux-Trembles (p. 82). Centrée sur le Plateau Mont-Royal, toute une section porte sur « les rues avec longs escaliers extérieurs » (p. 150-172). La dernière moitié du livre porte sur le Vieux-Montréal et certaines artères commerciales comme le boulevard Saint-Laurent, la rue Sherbrooke et la rue Sainte-Catherine.

Les pages introductives de *Rues de Montréal* décrivent savamment les particularités urbaines de la métropole comme les tracés, la chaussée, ses trottoirs afin de mieux saisir « la rue comme espace social ». Michel Barcelo justifie ainsi sa sélection de sites : « je les choisis comme représentatives de mes préjugés sur l'espace, sans pour autant vouloir être exhaustif » (p. 19). Les textes d'accompagnement (dans chaque page de gauche) de Michel Barcelo commentent peu les œuvres et s'attardent plutôt à rappeler certains faits historiques plus ou moins précis, par exemple pour l'avenue Docteur-Penfield, qui se nommait McGregor au XIX^e siècle (p. 34).

D'une œuvre à l'autre, le style de Michel Barcelo reste uniforme, relativement précis sans être hyperréaliste, parfois naïf (p. 52, 81, 89), montrant une maison pittoresque, les façades des maisons en rangées, ou un immeuble à logements multiples du siècle précédent (p. 263). Significativement, aucun gratte-ciel n'est représenté ici. Est-ce parce qu'il est par ailleurs urbaniste, mais Michel Barcelo parvient souvent à capter l'essence d'une rue typique qui devient par son art facilement reconnaissable, même pour ceux qui ne sont pas Montréalais. C'est ce systématisme dans les représentations picturales — ajouté à son unité de ton — qui fait la force de ce beau livre-cadeau. Cependant, et ce n'est qu'un détail, la capacité de Michel Barcelo de reproduire adéquatement les automobiles reste limitée et semble moins précise (p. 53, 122, 139, 175, 184).

Par ses cadrages bien choisis, Michel Barcelo réussit toujours à nous faire apprécier le pittoresque des rues montréalaises montrées sous leur meilleur jour. On comprend en regardant ces aquarelles l'esprit de chaque quartier, l'architecture exclusive de chaque rue ou presque. *Son Rues de Montréal* est un bel exemple de jonction entre art, environnement, et commentaire urbanistique. On regrette que Michel Barcelo ait eu tout juste le temps de voir la sortie de son ultime livre.

Yves Laberge



Edmond Dziembowski. *La guerre de Sept Ans, 1756-1763*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, 680 p.

Par la plume adroite d'Edmond Dziembowski, professeur d'histoire moderne à l'Université de Franche-Comté et spécialiste d'histoire politique et culturelle du XVIII^e, le lecteur obtient une très bonne vue d'ensemble de la guerre de Sept Ans et de ses dynamiques particulières. En effet, cette synthèse du conflit sera certainement une référence sur la question pour plusieurs années puisqu'elle innove sur de nombreux aspects. Entre autres, c'est la première synthèse sur l'ensemble du conflit issue d'un auteur francophone réussissant à concilier les dynamiques nord-américaines et européennes, jusqu'à traitées séparément.

Le livre est structuré en quatre parties qui

se succèdent selon une logique chronologique. Ces parties sont divisées en chapitres qui, parfois, délaissent la progression chronologique pour une approche plus thématique. La première partie, « Une guerre pour des objectifs chétifs », explore notamment les situations diplomatiques, militaires et coloniales des deux belligérants à l'origine du conflit : la France et l'Angleterre. Intitulée « Le moment français », la seconde partie aborde la diffusion des combats en Europe ainsi que les débuts du conflit, qui sont favorables à la France. Cela dure jusqu'au renversement de l'avantage des armes consacré à Rossbach et Leuthen à la fin de l'année 1757. Dans la troisième partie, « Albion victorieuse », on observe les succès de l'Angleterre et de la Prusse dans les multiples théâtres d'opérations ainsi que la perte du Canada par la France. La dynamique du conflit dans les comptoirs en Inde y est également abordée dans les premiers chapitres. La fin du conflit ainsi que les négociations de paix concluent la partie. La quatrième et dernière partie nommée « L'entrée dans un monde nouveau » s'intéresse aux conséquences du conflit pour les belligérants ainsi qu'aux changements touchant l'ordre mondial et européen. Le nouvel ordre hégémonique dans les Indes occidentales et orientales suivant le conflit y est très bien présenté. L'excellente explicitation des divers événements du conflit rend la lecture aisée et figure parmi ses points forts. Ce qui m'apparaît le plus intéressant est la présentation du point de vue des divers acteurs concernés, autant dans les métropoles que dans les colonies, par une analyse de l'opinion publique. Ainsi, nous voyons par exemple les pressions exercées par les marchands sur la conduite des opérations dans les comptoirs d'Inde ainsi que l'influence et l'utilisation des gazettes anglaises sur le déroulement des affaires politiques britanniques. L'exploration par l'auteur de cette facette du conflit, couplée à d'autres aspects non moins intéressants, fait de cet ouvrage un incontournable.

René Laliberté



Henri Dorion et Pierre Lahoud. *Le Québec autrement dit et un tour du monde en surnoms*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2013, 268 p.

Pourquoi appelle-t-on le Québec « la Belle Province »? Depuis quand surnomme-t-on Montmagny « la capitale de l'oie blanche »? (p. 120). Et d'où vient la référence au Gibraltar d'Amérique lorsqu'on parlait de la ville de Québec? Seul le géographe et toponymiste Henri Dorion pouvait répondre à toutes ces questions et en faire un livre! Plus d'une centaine de lieux québécois, célèbres ou méconnus, sont ici visités et interprétés à partir de leurs surnoms respectifs, comme une manière plus familière de nommer le pays. Ces villes, ces régions, ces sites ont reçu une sorte d'étiquette, de *branding*, qui leur collerait à la peau, pour le meilleur ou pour le pire. Ainsi, Asbestos et Thetford Mines ont longtemps rivalisé pour le titre de « capitale mondiale de l'amiante », un surnom qu'aucune municipalité ne se disputerait plus aujourd'hui (p. 136).

Comme toujours avec Henri Dorion et Pierre Lahoud, *Le Québec autrement dit* permet de découvrir et de mieux connaître toutes les régions du Québec, que ce soient « les pays-d'en-haut » (les Laurentides, p. 72) ou la « capitale de la poésie » : Trois-Rivières (p. 212). On ne sait pas toujours à quel moment chaque endroit aurait adopté son surnom; on peut supposer que bien souvent, ce sont les gens de ces régions qui ont progressi-